

MOUSSEY. Résistance et Déportation.

(1)

Souvenirs d'Odile Vigneron.

En 1940, après l'armistice, les allemands annexèrent l'Alsace. Moussey devint donc un village frontalier, comme il l'avait déjà été de 1871 à 1918. Dès 1941, dans la vallée de la Bruche, côté Alsace, et celle du Rabodeau, côté Vosges, des réseaux de passeurs s'organisèrent pour leur but, faire passer clandestinement la frontière aux jeunes alsaciens fuyant l'incorporation allemande, et aux prisonniers de guerre évadés des camps. Dans certaines mairies, dont Moussey, on leur fournissait de fausses pièces d'identité et des tickets de ravitaillement pour isolés. Je dois préciser que pendant la guerre, et même après, il fallait des cartes d'alimentation pour acheter la nourriture. Beaucoup de personnes souffrent de la faim, particulièrement dans les villes.

Les actes de résistance furent à l'origine d'arrestations. Le 7 avril 1942, le passeur Odile Eugène étant absent, c'est son épouse Marie et son fils Fernand, qui furent arrêtés et déportés. Ils furent les premiers déportés de Moussey. Fernand est décédé en déportation, Marie, rapatriée, est décédée le 10 octobre 1947 à Moussey.

A noter aussi, que les cinq gendarmes de Moussey, sous les ordres du maréchal des logis chef Marcel Demaline, prévenaient les habitants qui étaient recherchés d'avoir à se cacher, au moins pendant un certain temps. C'était le cas des réfractaires au Service du travail obligatoire en Allemagne.

Le 11 janvier 1944, ce fut monsieur Simonot, directeur d'école

et secrétaire de mairie qui, accusé d'aide aux évadés, fut arrêté, interné à la prison Charles III à Nancy, puis déporté en Allemagne à Neuengamme. Il fut porté disparu. Monsieur Blaison, qui participait déjà à l'aide aux évadés le remplaça au secrétariat de mairie.

En mai 1944, des officiers d'origine alsacienne formaient une unité de Résistance appelée G.M.A. Vosges (Groupe mobile d'Alsace-Vosges). 4 centuries comprenaient des habitants de Raon l'Etape et de la vallée de la Plaine. Une cinquième centurie fut constituée à Moussey. Elle prit part au parachutage qui eu lieu dans la nuit du 13 au 14 août, sur le terrain "Anatomie", situé sur la commune de Le Mont. Il y fut parachuté des contenues d'armes, de munitions, mais aussi 11 parachutistes anglais du 2^e Spécial Air Service Régiment. Tout fut transporté au Jardin David, sur la montagne entre Moussey et Vexaincourt, où une centurie du G.M.A. Vosges avait établi son campement. Ces parachutistes anglais se joignirent aux maquisards.

Le 17 août, les allemands, avertis de ce qui s'était passé, envoyèrent des soldats à Moussey, La Petite-Raon et dans la vallée de la Plaine. Ils pénétrèrent en forêt pour attaquer les maquisards. Ces derniers, prévenus par le garde-chasse, réussirent à se disperser. Quelques-uns furent tués, d'autres fait prisonniers. La plupart, ainsi que les paras anglais, se retrouvèrent à Quieux et au Marchollet.

Le matin du 18 août, un officier de la gestapo, demanda au maire, monsieur Guler Py, de désigner 10 otages. Le maire ^{se} proposa comme otage, ainsi que 8 conseillers municipaux (dont mon père), qu'il avait pu contacter. C'est l'abbé Gassman,

curé de Monussey, qui se proposa pour être le dixième. ³⁾

Pour comprendre la suite des événements, je dois préciser que le bâtiment situé le long de la grande cour, derrière le monument des Déportés, s'appelait alors la Crèche et appartenait aux Ets. Boedrich. L'aile droite était occupée par la crèche (enfants de quelques mois à 3 ans), l'aile gauche par la garderie (enfants de 3 à 6 ans). Le monument des Déportés est érigé exactement à l'emplacement de l'ancienne entrée de la cour.

Les otages furent enfermés dans le sous-sol de la garderie. Tous les hommes de Monussey furent rassemblés dans cette cour. Ils passèrent un à un devant un bureau installé dans la grande salle de la garderie, et devant lequel était assis un officier de la Gestapo avec à sa droite Mr. Py et à sa gauche le lieutenant Fischer qui commandait le détachement allemand. Les noms des hommes qui passaient devant eux étaient pointés sur le registre des cartes d'alimentation. Lorsque tout le monde fut passé, les allemands se rendirent compte que très peu d'hommes étaient absents de Monussey et en conclure que les maussésens n'étaient pas impliqués dans la Résistance. Tous fûmes libérés et rentrâmes à la maison en fin de matinée.

Dans l'après-midi du 18, mon père et moi assistions à l'enterrement d'un maquisard mortellement blessé et qui était venu mourir près de l'ancien tissage, lieu-dit "cabane bambou". La cérémonie était à peine terminée que le brigadier de gendarmerie, monsieur Demarlin, vint prévenir mon père que les allemands voulaient que les otages se rendent à nouveau à la garderie.

Et de nouveau, les hommes furent rassemblés dans la cour de la crèche et passèrent un à un devant le bureau du gestapo. Mais cette fois, ce n'était pas le registre des cartes d'alimentation qu'il avait devant lui, c'était la liste d'une cinquantaine de noms de membres de la 5^e centurie, en majorité des habitants du hameau de Moussey. Les allemands avaient trouvé cette liste dans la sacoche qui un officier du G.M.A. avait abandonnée sous une roche.

Ceux qui figuraient sur la liste furent arrêtés, dont les cinq gendarmes de Moussey, et enfermés, sous bonne garde, dans une autre salle de la gardeie. Certains échappèrent à l'arrestation, soit qu'il manquait le prénom, ou le prénom était faux, ou le nom de famille mal écrit.

Ceux qui n'étaient pas sur la liste furent groupés dans une salle de la crèche où ils passeront la nuit. Ils furent libérés le 19 août au matin.

Vers midi, ceux qui avaient été arrêtés furent transférés en camions au camp de Schirmeck où ils retrouveront d'autres membres du G.M.A., arrêtés à Belval, Le Saulcy, Vexaincourt, Raon-sur-Plaine et Rupt les Bains.

Le 23 août, environ la moitié partirent au camp de Gaggenau. Les autres montèrent au camp du Stuthof. Parmi eux, 14 habitants de Moussey. 13 furent massacrés dans la nuit du 1^{er} au 2 septembre 1944. Le quatorzième mourut quelques jours plus tard, probablement des suites de tortures.

Fin août 1944, le lieutenant Grangier, qui commande une section du génie militaire travaillant en forêt, forme une nouvelle centurie à Moussey. Celle-ci est rattachée au 14^e Régiment de Chasseurs vosgiens F.F.I., commandé par le colonel Hélie.

En fait, la centurie de Boussey est directement sous les ordres⁽⁵⁾ du colonel Franks, commandant le 2^e S.A.S. Ce dernier a installé un camp et son P.C. à Morreux, dans une forêt à flanc de montagne, au lieu-dit Breumont. Environ 60 paras sont avec lui, soit au camp, soit hébergés dans des fermes en périphérie de forêt, à Boussey et dans les villages environnans.

Le 6 septembre, un nouveau parachutage a lieu sur le terrain "Anatomie". Pas mal de conteneurs tombent à l'extérieur du terrain, dans un pré sur la commune de La Petite-Raon, ce qui ne simplifie pas leur récupération. D'autre part, ce terrain est situé trop près de la route qui va au col du Gantz qui fait frontière et où passent des troupes allemandes. Pour éviter des accrochages, les paras anglais abandonnent "Anatomie". Leur choix se porte sur un plateau formé de prés, entouré de forêts, au lieu-dit "La charbonnière" à Boussey.

Des parachutages ont lieu, sur ce nouveau terrain, les 14, 18, et 21 septembre 1944. Ces deux derniers, en plus des armes, des munitions et des paras, des jeeps nous arrivent du ciel. C'est vraiment impressionnant. On aperçoit dans le ciel, d'abord quatre points blancs, puis un petit point noir au milieu, c'est la jeep. Cette-ci est fixée, sur toute sa longueur, sur des amortisseurs, sur lesquels elle est maintenue par deux barres d'acier, qui vont de l'avant à l'arrière. Chaque barre a un pas de vis à l'arrière et une manivelle à l'avant. Il suffit de quelques tours de manivelle pour libérer la jeep. On la passe hors des amortisseurs et elle est prête à partir. On attend d'avoir récupéré la mitrailleuse double, que l'on fixe à l'avant, puis la mitrailleuse simple à l'arrière. On charge les munitions et on avance pour le camp de Breumont.

Le Stak-major anglais pensait que les allemands ne réagiraient pas lors des parachutages, trop occupés qu'ils étaient à contenir la rapide avance des alliés. Un parachutage massif était prévu fin septembre, afin de bloquer les cols vosgiens aux troupes allemandes.

Bahheureusement, les alliés stoppèrent leur avance à environ 20 km à vol d'oiseau de Moussey. La cause: les munitions et l'essence ne suivaient plus.

La réaction des allemands ne se fit pas attendre. Le 24 septembre 1944, un dimanche, ils cernaient la Petite-Raon, Moussey, et les villages environnants. Dès 7^h du matin, ils firent sortir les habitants de Moussey de leurs maisons et les rassemblèrent dans la cour de la crèche. Là, il séparèrent les hommes des femmes.

S'adressant au maire, monsieur Py, un officier de la gestapo lui dit : monsieur le maire, dites à vos administrés, que nous possédons la liste de 50 jeunes gens ayant participé aux "parachutages" d'armes, de munitions et même de petites "fausses" (Jeeps). Si dans 20 minutes, ils ne sortent pas des rangs où ne sont pas dénoncés, tous les hommes seront déportés et le village entièrement brûlé. Répétez.

Monsieur Py, s'adressant aux hommes, dit :

Les allemands "prétendent" avoir la liste.... Il fut interrompu par le gestapo qui dit : non, ils ne prétendent pas l'avoir, ils l'ont... Mais tout le monde avait compris que c'était faux.

Après 20 minutes d'un silence de mort, les allemands firent sortir des rangs les hommes de moins de 18 ans et de plus de 50 ans. Les autres, sous bonne escorte, furent emmenés au château de Belval où ils furent logés dans

des bâtiments annexes, granges et greniers à foin. Ces bâtiments ont été détruits depuis.

Alors, les interrogatoires commencèrent. Les deux fils de monsieur Py subirent le supplice de la baignoire. D'autres furent frappés brutalement. Certains furent emmenés au siège de la gestapo à Saverne. Il suffisait d'être en habits de travail ou d'avoir de gros souliers pour être suspect. Mais les allemands n'apprirent rien. Le lendemain 25 septembre, les interrogatoires recommencèrent, puis brusquement, on nous fit quitter le château de Belval et prendre la direction du col du Hantz, que nous franchîmes, escortés par les allemands. Nous apprîmes, plus tard, que c'est à la suite du mitraillage d'une sentinelle, à la porte de la grotte de Moussey, que nous avions quitté Belval. Ce mitraillage était le fait d'une jeep anglaise.

Les allemands nous enfermèrent à la filature de Pontay où nous passâmes la nuit. Nous reprîmes la route le 26, pour le camp de Schirmeck. À Pontay, certains réussirent à s'évader par le local de la turbine hydraulique et le canal d'aménée d'eau. Deux d'entre eux, soldats du génie militaire, qui ne connaissaient pas la montagne, furent repris en voulant passer la frontière. Ramenés à Schirmeck et soumis à de brutaux interrogatoires, l'un d'eux avoua avoir participé aux parachutages. Ses allemands firent aligner les mousquetaires sur plusieurs rang. Puis un S.D., tenant pour le col, celui qui avait parlé, le fit passer dans les rangs pour désigner ceux qu'il avait vu aux parachutages. Il fut désigné 33 interrogatoires en interrogatoires, 33 d'entre nous furent dénoncés. Nous fûmes enfermés dans une demi-baraque.

Le S.D. nous dit que nous serions fusillés. Ceux qui n'avaient pas été dénoncés, regagnèrent leur baraque, avec l'ordre formel de ne pas nous adresser la parole. Ils quittèrent Schirmeck le 29 septembre pour le camp de Gaggenau et la forteresse de Rastadt. Ces 33 ne furent pas fusillés, mais transférés le 3 octobre au camp de Biederbühl. Le chef de ce camp nous précise : pour un évadé, cinq seront fusillés.

Le 6 octobre 1944, les allemands rassemblèrent en gare de Rastadt, presque tous les déportés des camps de Gaggenau et de Biederbühl, ainsi que ceux de la forteresse de Rastadt. Lors de notre départ de Biederbühl, le commandant de ce camp nous dit que nous rentrions à la maison, mais peu d'entre nous l'on cru.

On nous fit monter dans un convoi formé par des wagons de voyageurs. Nous étions tous français et avons retrouvé ceux qui avaient quitté Schirmeck le 29 septembre, ainsi que quelques déportés du 18 août.

Le convoi prit la direction du sud, longeant le massif de la Forêt noire, empruntant tunnels et viaducs. Nous sommes passés à Offenbourg, Haslach, Villingen, Donaueschingen (sources du Danube) Siegmaringen, Ulm, Augsbourg. En passant à Siegmaringen, nous vimes flotta le drapeau français sur le château-forteresse. Nous apprendrons plus tard que c'est là que s'était "réfugié" le maréchal Pétain et le gouvernement de Vichy.

Le 9 au matin, nous arrivons à la gare du camp de Dachau. Sans ménagement, on nous fit descendre des wagons, mettre en rang, et c'est encadrés par des S.S.,

accompagnés de chiens que nous passons la porte du camp., au-dessus de laquelle est inscrit la devise: "Arbeit macht frei" le travail rend libre. Ces archives du camp de Dachau nous apprendrons que notre convoi comptait 1088 déportés, tous français, car nous fûmes immatriculés du n° 113.620 au n° 114.708.

Nous arrivons sur une grande place, devant un très grand bâtiment. Devant nous, une large avenue avec de chaque côté, des blocks d'environ 100 mètres de long sur une dizaine de largeur.

Tous sommes séparés en trois groupes et passons un à un devant une grande table où un homme, en civil, nous demande nos noms, prénoms, date et lieu de naissance et nous demande aussi de lui remettre tous les objets de valeur: alliances, montres, portefeuilles, stylos etc.... Il les met dans une enveloppe à notre nom. Je crois que c'est à ce moment qu'on nous communique notre numéro matricule mais n'en suis pas certain.

Puis on nous est donné de nous déshabiller entièrement.

Tous passons dans un local où nous passons sous une douche. On nous lave le crâne et à la sortie, nous recevons des vêtements civils plus ou moins à notre taille: chemise, cardigan, pantalon, veste et une paire de chaussures à semelle de bois.

On nous conduit au block 25, séparé du block 23 par une cour d'environ 7 à 8 m de large. Il y a une chambre à chaque bout et au milieu une salle commune avec bancs, table, un coin W.c. et deux lavabos circulaires.

Dans chaque chambre des chalets à deux étages. (10)

Alors commence notre vie à Dachau : lever à cinq heures, toilette sommaire à l'eau fraîche, un bol de soi-disant café et ordre de sortir dans la cour où l'on se met en rang et sommes comptés et recomptés. Puis nous sommes libres de nous promener, mais pas de rentrer dans le block.

À midi, une soupe et le soir un morceau de pain noir avec une tranche de saucisson. Dans la journée nous marchons d'un bout à l'autre de la cour en discutant de choses et d'autres. Si nous avons trop froid, nous nous serrons les uns contre les autres et contre la paroi du bloc. Vers 20 heures, nous rentrons pour nous coucher, deux dans un lit prévu pour une personne, aussi nous nous installons tête-bêche, avec chacun une couverture.

Le 13 octobre, les allemands procéderont à un tri, séparant les plus valides des moins valides. Les premiers doivent échanger veste et pantalon civils contre une tenue rayée. Sur la veste, un triangle rouge surmonté d'un rectangle blanc portant le numéro matricule. Ils eurent également une toque et un manteau rayés.

Et le lendemain commençait le commando de la gare de Gernich. Après l'appel du matin, nous prenions place dans des wagons de marchandise, tassés de chaque côté du wagon, avec au milieu un espace libre où s'installait un S.S. armé d'un fusil. Sa porte restait ouverte.

Arrivés à proximité de la gare, nous sortions et gagnions notre lieu de travail où l'on nous distribuait des outils. Sous la direction d'un kapo, nous réparions

Les voies ferrées abîmées la nuit par les bombardements. (1.)

Il fallait déboulonner les rails tordus, les enlever ainsi que les traverses cassées, rétablir le ballast, remettre des traverses et des rails neufs, tasser le ballast sous les rails. Le soleil, retour à Dachau. Après quelques jours de ce travail, nous rentrions au camp complètement exténués.

Les 21 et 22 octobre, 198 français furent transférés du camp de Dachau à celui de Mauthausen. Parmi eux, 45 déportés de Boussey. Ce fut le camp le plus meurtrier, car sur les 45, 43 ont leur nom inscrit sur le Monument aux Morts.

Après, les français du block 25 quittèrent Dachau pour d'autres camps : Badgandersheim, Schörzingen, Buchenwald, Neckarelz, Auschwitz et bien d'autres.

Seuls, une dizaine de mourissons restèrent à Dachau.

Boussey compte 152 morts à la guerre : 144 déportés morts pour la France, 5 militaires tombés au champ d'honneur et 3 victimes civiles.

Selon un historien, après Dradaux sur glane et Vassieux en Vercois, c'est Boussey qui est la commune de France ayant le plus fort pourcentage de morts à la guerre, par rapport à la population.

Le 24 septembre 1945, le premier anniversaire fut commémoré en présence du général de Latte de Cassigny. Cette journée commença par une messe, suivie d'un office anglican. Une autre cérémonie eut lieu dans la cour de la crèche. Les résistants du GMA Vosges, du 1^{er} R.C.V.F.F.I et les paras du 2^{ème} SAS se retrouvèrent.

Depuis cette date, le fanion du S.A.S est resté à l'Eglise de Boussey.